LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°26 Edmonton, semaine du 30 juin au 6 juillet 1995 12 pages 60¢

Le Grand jeu référendaire

à lire en page 7

VIVE LES VACANCES!



Avec la fin juin arrive la fin de l'année scolaire et le début des grandes vacances. Le Franco en profite pour faire relâche au mois de juillet, histoire de concocter une nouvelle saison remplie d'informations, de dossiers et... de surprises!

Bon été à tous!

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 16L 5 XX67 (U)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

• Le premier prix Boréal

Le juge Michel Bastarache a été honoré



Me Michel Bastarache

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le juge Michel Bastarache a reçu le premier prix Boréal de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Ce juge, lorsqu'il était avocat, a représenté jusqu'en Cour suprême l'Association canadienne-française de l'Alberta, afin que la communauté franco-albertaine obtienne le droit de gérer ses propres écoles.

Le prix Boréal vise à honorer une personnalité pour sa contribution aux communautés francophones du Canada. En plus d'être conseiller juridique dans la cause Bugnet-Mahé, Michel Bastarache a aussi représenté les parents de St-Paul au début de leur cause et a plaidé de nombreuses causes devant les tribunaux de plus de la moitié des provinces canadiennes, en plus de la Cour suprême, pour faire valoir les droits des francophones.

Michel Bastarache a conseillé l'ACFA dans de nombreux dossiers dont la loi scolaire et le dossier constitutionnel. Il a aussi conclut les négociations pour l'Entente Canada-communauté et la contribution du gouvernement fédéral au développement de la Cité francophone, le centre communautaire d'Edmonton.

Michel Bastarache a été nommé juge de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick en mars 1995.

Une histoire à ne pas oublier...

à lire en page 3

• Lettres a l'éditeur:

Les lecteurs répondent!

EDMONTON — Depuis quelques semaines, *Le Franco* a reçu un grand nombre de lettres de lecteurs. Afin de donner la chance à chacun d'être lu, nous avons décidé de publier l'ensemble des lettres dans une section du journal autre que celle habituellement réservée à cette fin. *François Pageau*

Cher journal Le Franco,

Moi, je m'appelleDeirdra Dionne;je suis en septième année à l'école St-Thomas de Red Deer. J'ai un problème avec les préjugés.

Les préjugés sont un grand problème dans notre école comme dans beaucoup d'autres écoles à Red Deer. Toutes sortes de personnes sont jugées sur comment elles s'habillent, leur cheveux, leur religion, si elles sont grosses ou minces et même si elles sont des filles ou des garçons. Juste l'autre jour, j'ai vu une équipe de base-ball (des garçons) qui n'a pas laissé jouer une fille parce qu'elle était une fille.

Les personnes sont jugées à notre école...si elles font partie d'un groupe ou non. Si tu ne fais pas partie d'un groupe populaire, tu n'es pas chic. On devrait éduquer les gens (à ne pas avoir de préjugés) à l'école, à un jeune âge. Grâce à l'éducation les jeunes ne seront pas aussi préjugés qu'ils le sont aujourd'hui. On n'aurait pas autant de gangs contre les filles/garçons, la religion, les personnes habillées différemment, etc...

Sincèrement, ***Deirdra Rae Dionne***

Cher commis des magasins

Je ne suis pas d'accord avec des commis au magasin. Il y en a qui sont trop insistants. Ils te demandent si tu as besoin d'aide et si tu dis oui, ils ne te laissent pas tranquille. Ils choisissent des vêtements pour toi sans te (le) demander. La plupart du temps, c'est trop cher.

Ça peut arriver qu'un commis ne t'aide pas. Souvent ils parlent avec un autre commis et ils t'ignorent. Des fois quand tu essais un vêtement et il ne te fais pas, le commis ne va pas être là pour t'emmener une autre grandeur.

Je pense que les commis devraient prendre un cours pour savoir comment servir le public. Par exemple, apprendre à respecter l'espace des clients et essayer d'être moins insistants et achalants.

Sincèrement, *Vanessa Duret*

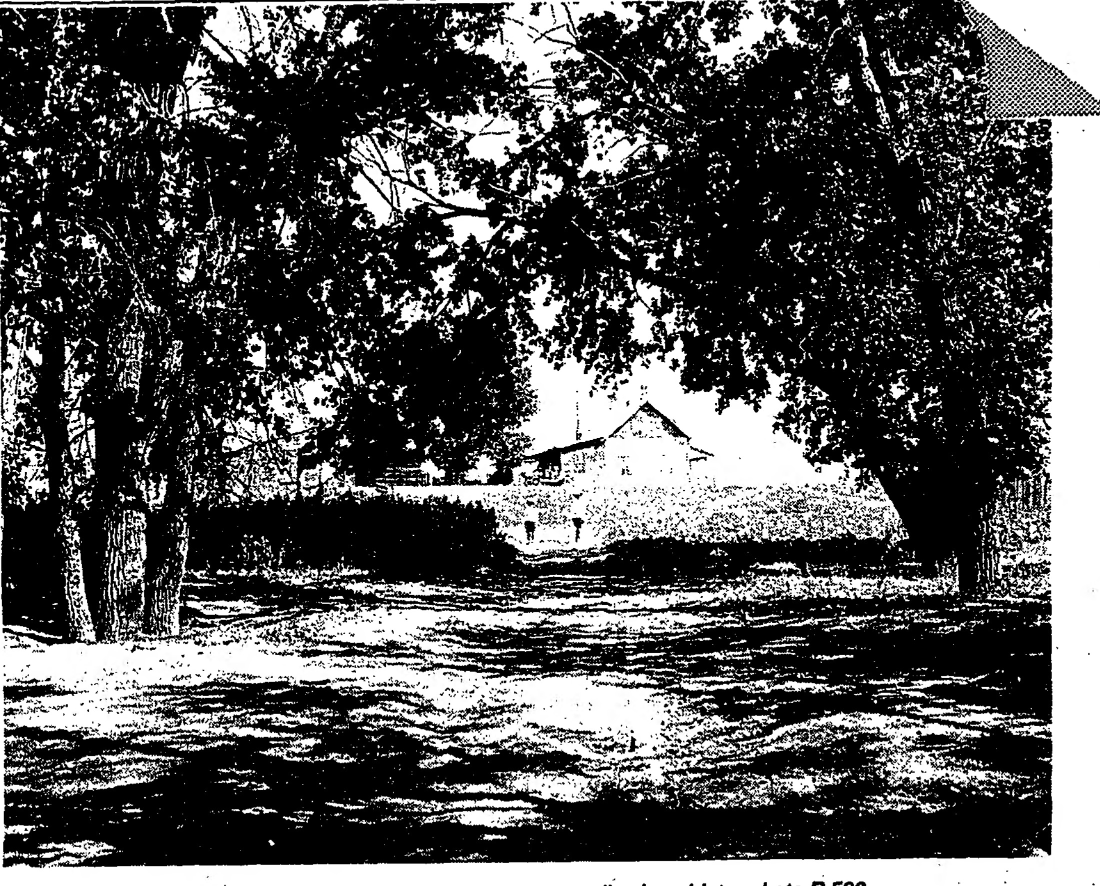
À qui de droit,

Bonjour. Je m'appelle Nicole Normand. Je suis en septième année et j'ai des problèmes avec le racisme.

Il y a beaucoup de personnes noires qui marchent dans la rue au Canada et qui sont tristes parce qu'elles sont taquinées à cause de leur culture ou leur couleur. Comment te sentirais-tu si tu était à leur place? Serais-tu triste? Le racisme est très commun dans beaucoup de pays. Les personnes de couleur noire n'ont pas les mêmes privilèges que nous. J'ai vu une fois, à la télévision, une personne noire qui voulait entrer dans un restaurant. Les serveurs lui disaient qu'ils n'avaient pas de table quand la personne en voyait dix de libres. Puis une famille blanche entrait et on lui trouvait une table tout de suite. ..Une autre chose est que les gens n'ont pas confiance dans les personnes de couleur noire. On pense qu'elles vont seulement voler et vandaliser les magasins, mais tout le monde a confiance dans les personnes blanches. On pense qu'elles ne vont rien faire et qu'elles sont des anges, mais on a tort! Il y a aussi des personnes de couleur noire qui sont arrêtées par les policiers en marchant dans les rues. Les policiers pensent de mauvaises choses et n'ont pas de respect pour ces personnes à cause qu'elles sont noires. Ceci est du racisme et ce n'est pas gentil.

Je veux arrêter le racisme, mais je peux le faire seulement si tu fais ta part. Aide-moi à traiter les personnes de façon égale, pour qu'elles puissent avoir les mêmes privilèges que nous.

Merci, ton amie, ***Nicole Normand.***



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, collection oblate, photo P 589.

Une ferme près de Lethbridge en 1923. Une tranquille journée d'été.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Lettre à l'éditeur

N.D.L.R. La tradition veut qu'on ne publie que les lettres signées. Dans le cas de la lettre qui suit, la gravité du sujet qu'on y traite et l'importance que notre publication attache aux efforts déployés pour briser le silence entourant la violence familiale nous a poussé à déroger à cette tradition.

Je me dédouble. L'air indifférente, je regarde de haut cet homme qui s'acharne contre moi.
Il me hurle toutes sortes d'injures,
me crache au visage,
me traite de tous les noms,
les coups pleuvent, je ne ressens rien.
Cette pauvre femme, à la merci de cet homme barbare,
ce n'est pas moi.

Tel un troisième oeil, je fais le tour de la pièce.
Il me harcèle de questions. À quoi bon,
il n'a nullement l'intention d'écouter.
Ce qu'il veut avant tout, c'est de se servir de ces réponses afin de rendre un tel abus légal à ses yeux.

Elle se sent toute abrutie, elle ne sait quoi répondre.
Elle tâche de ne pas répondre, mais comment y arriver?
Elle compte en anglais dans sa tête. Pourquoi en anglais?
Ça lui prend plus de temps.
Ça demande de la concentration et,
après tout, pourquoi ne pas utiliser ce moment destructif de façon constructive.
Elle finirait ainsi par connaître ses chiffres en anglais.

Le maudit Franco-albertain

Savez-vous quelle est la différence entre un Franco-albertain et un maudit Franco-albertain? Le maudit Franco-albertain se permet de traiter les Québécois de maudits Québécois...comment vous sentez-vous, monsieur Pageau? Peut-être que vous vous sentez comme moi quand j'ai lu votre éditorial qu'une amie Franco-Albertaine m'a fait parvenir chez moi, au Québec (...) Vous dites que «les Franco-albertains de souche se sont battus depuis plus d'un siècle pour assurer leur survie et le respect de leurs droits les plus fondamentaux et méritent l'admiration de tous». Vous semblez perdre de vue plusieurs éléments: cela fait partie de l'histoire de tous les peuples de la terre. La peur maladive dont vous parlez est aussi celle dont souffrent les Québécois et les autres peuples. Nous sommes tous plus ou moins renfermés sur nous-mêmes et sur notre culture. Mais vous semblez oublier que les Québécois se sont battus pendant plus de trois siècles pour les mêmes motifs que les Franco-albertains. Méritons-nous votre admiration? Vous oubliez aussi que tous les habitants du Canada qui ne sont pas des Amérindiens sont des descendants d'envahisseurs, d'immigrants.

Depuis une quinzaine d'années, la bataille des Québécois est devenue celle de l'accession à l'indépendance (...) pour moi, ce combat ... a pour issue de savoir si notre accession à la souveraineté, ce n'est pas comme laisser tomber les autres communautés francophones du Canada. Mais quand j'ai lu votre éditorial, monsieur Pageau, laissez-moi vous dire que ça m'a donné envie de faire un pied de nez aux francophones hors Québec et de voter «oui», sans aucun remords.

Yolaine Carrier
Sherbrooke, Québec

Note du directeur

Chère madame Carrier,

J'ai l'impression que le contexte dans lequel se situait mon éditorial du «maudit Québécois» vous a complètement échappé. J'y décrivais un esprit de condescendance dont font parfois preuve les Québécois d'origine ayant choisi de vivre en Alberta; je ne cherchais nullement à qualifier l'ensemble du peuple Québécois. Ceci dit, je ne peux que me sentir flatté lorsque vous me traitez de «maudit Franco-albertain»; étant moi-même originaire du Québec et ayant choisi de m'installer à Edmonton, votre commentaire ne fait que confirmer mon appartenance à la grande famille des francophones de l'Alberta.

François Pageau
directeur du Franco

• *Vision, courage, héritage*

Une histoire à ne pas oublier

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Legal n'était peut-être pas la terre promise que promettaient les prêtres-colonisateurs, mais les premiers colons, après de longues années de peines et de misères, ont su prospérer dans l'Ouest. Leurs histoires ont été recueillies, parfois de descendants disséminés aux quatre vents, et compilés dans le texte *Vision, courage, héritage* publié par le comité historique de cette ville.

Plus de 700 familles et 100 associations du village de Legal, la municipalité environnante, la paroisse de Vimy et les deux petites communautés ukrainiennes et polonaises de Fedorah et Waugh ont contribué par leurs histoires à cette publication bilingue: deux volumes de 600 pages chacun. Chaque famille contribuait un texte ou des photos.

Le texte final, sous la direction de Réal Girard, a été lancé le 25 juin dernier à Edmonton. M. Girard explique qu'il est toujours épaté de voir les changements qui sont survenus au fil des ans. «J'aime ça me promener et voir où les familles ont vécues, raconte-t-il. Les gens conservent la première maison de rondins dans le champ et quand tu les compares aux maisons neuves qui ont été bâties en une ou deux générations, tu es frappé par cela; tu es émerveillé.»

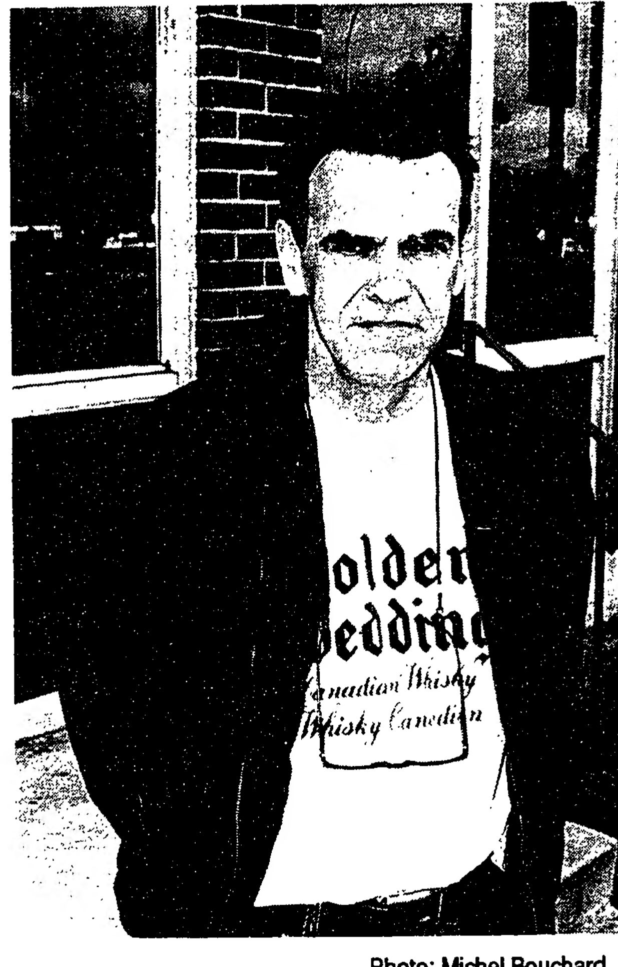


Photo: Michel Bouchard

Réal Girard

M. Girard explique que les diverses histoires ont toutes des points en commun: elles décrivent les épreuves de la colonisation, la pauvreté des colons et leur éventuel triomphe. «Ce sont tous des *success stories*, affirme-t-il. Il y en a quelques-uns qui laissent sous-entendre que ça leur avait été mis plus beau que ça l'était, mais ce n'est pas généralisé. On peut vraiment dire que les colonisateurs étaient courageux. Ils ont accepté leur sort et ils ont amélioré leur condition de vie.» Les histoires parlent rarement de la vie qu'avaient les colons avant leur arrivée dans l'Ouest, mais elles insistent sur le retour de confort matériel. «C'est toujours le même refrain, raconte M. Girard. Ils aiment toujours mentionner quand l'électricité est venue et quand ils ont eu leur première voiture.»

Les prêtres-colonisateurs parcouraient le Canada et les États-Unis à la recherche de colons. Bon nombre de Canadiens français expatriés se retrouvaient dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. «Les prêtres croyaient toujours que tu perdais ton âme dans les villes, affirme M. Girard. Nous, les Canadiens français, on avait une mission rurale.»

Il serait faux de dire que tous les colons étaient des fidèles qui suivaient les conseils des prêtres. «Il y avait des aventuriers, raconte M. Girard. Ils étaient montés à la ruée vers l'or et ils sont revenus. Au lieu de retourner au Québec, ils rencontraient quelqu'un de leur village ici et ils restaient.»

Ceux qui ont immigré ne pouvaient vivre les premières années uniquement de leurs terres. «Ils allaient même jusqu'en Colombie-britannique, dans les chantiers et les moulins à scie pour le bois de construction.» Grâce à la construction du chemin de fer, il y avait un demande considérable de *ties* ou traverses de bois.

Certains pionniers ont connu des fins tragiques. «À Legal, un père et son fils sont descendus dans un puits et ils ont été asphyxiés, raconte M. Girard. C'était de grosses tragédies pour les pionniers» Les noyades, les incendies et les accidents de ferme étaient aussi courants. Cependant, les histoires, rédigées par plus de 700 familles, se préoccupent davantage d'énumérer la liste des descendants et leurs mariages. Très souvent, le choix de partenaire était restreint. «Souvent deux ou trois frères mariaient deux ou trois soeurs; des mariages entre deux familles.» Ceux qui ne se sont pas mariés sont mentionnés avec seulement le qualitatif «célibataire».

Certains événements historiques ont marqué les pionniers, notamment la dépression et les deux guerres mondiales. M. Girard explique qu'un extrait de lettre d'un jeune soldat, Alphonse Laforce, à sa mère de Legal a été ajouté au texte. «Il était ambulancier, raconte-t-il. Il parle de sa peur, mais comment il se doit d'aller quand même secourir ses camarades.»

Après la guerre, l'époque pionnière s'est terminée, selon M. Girard. «Après la Deuxième Guerre, ça c'est acheminé vers ce qu'on connaît aujourd'hui.»

• *Courtepointe dédiée aux personnes décédées du SIDA*

Souvenons-nous de leurs noms...

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — La peur du SIDA guette les Canadiens, mais très souvent les personnes décédées de cette maladie demeurent dans l'obscurité. Dans le cadre du festival d'arts visuels Works à Edmonton, le Projet des NOMS expose au théâtre Citadel de nombreuses courtepointes commémoratives en souvenir de ceux décédés du SIDA.

«La courtepointe est premièrement une commémoration», explique John Stinson, représentant du Projet des NOMS. «C'est aussi un pansement pour aider à guérir les blessures et un catalyseur pour le changement.»

C'est à San Francisco que la première courtepointe a été cousue par Cleve Jones en souvenir de son ami Marvin Feldman. En 1987, de nombreuses courtepointes ont été rassemblées et en 1989 certaines ont été exposées au Canada. Présentement, plus de 1000 courtepointes ont été rassemblées au Canada, regroupées en sections de 12 pieds carrées.



Photo: Michel Bouchard

Les battements des tambours durant la cérémonie d'ouverture

Les courtepointes sont cousues par les amis et parents des personnes décédées. Chacune est unique et personnelle, parfois avec des photos ou des objets ayant appartenu à la personne décédée du SIDA. Celui-ci est transmissible par voie sanguine ou sexuelle. Le SIDA est dû au virus V.I.H. qui s'attaque au défenses immunitaires de l'individu. Toutefois, une personne peut être séropositive, c'est-à-dire que le sérum sanguin contient des anticorps qui indique la présence du virus, sans que la personne soit atteinte de la maladie.

Diana Delorme, aînée autochtone, était aux cérémonies d'ouverture qu'elle a entamées avec une prière, suivie d'une chanson traditionnelle accompagnée de batte-ments de tambour sacré. «Ceci est pour tous les guerriers qui nous ont quitté et aussi pour tous les guerriers présent ici aujourd'hui, lance-t-elle. Pour tous ceux qui sont séropositifs.»

Lors du lancement de l'exposition, les noms des personnes décédées ont été lus par des leaders de la communauté, se laissant parfois emporter par l'émotion lorsqu'ils y ajoutaient à leur tour les noms d'amis et de partenaires décédés. «Tu me manques, BF», lance un des lecteurs.

Tout don fait au Projet des NOMS à Edmonton est partagé entre cet organisme et cinq agences qui viennent en aide à toute personne séropositive et qui sensibilisent le public. Living Positive — Edmonton Persons Living with HIV Society, AIDS Network of Edmonton Society, Feather of Hope Aboriginal AIDS Prevention Society, Alberta Society for Positive Women et Interfaith Association on AIDS.

Les courtepointes seront exposées au Citadel jusqu'au 5 juillet.

Editorial

Fond mental et fondamentalisme

27 juin 1995. Je viens tout juste d' apprendre à la radio que le président égyptien Moubarak a échappé de justesse à un attentat terroriste organisé par un groupe de fondamentalistes islamiques. Depuis plus d'un an, les massacres se poursuivent en Algérie; encore les fondamentalistes. Sans parler du Liban, de l'Iran, du Pakistan. Ce que désirent les fondamentalistes, c'est essentiellement l'instauration d'une théocratie, la gestion de l'État selon les préceptes du Coran; en d'autres mots, le retour vers un passé presque mythique, un retour vers des valeurs ancestrales et un rejet du monde moderne dont les États-Unis, «le Grand Satan» selon les islamistes, sont les principaux représentants.

Ce qui m'étonne, ce n'est pas la popularité grandissante du fondamentalisme musulman; c'est plutôt l'universalité du mouvement partout dans le monde, y compris dans les pays d'occident. Entre les mouvements de milices d'extrême droite aux États-Unis et les fanatiques de l'Islam existe une parenté inquiétante.

Dans les deux cas, une méfiance envers les gouvernements et leurs représentants a dégénérée en paranoïa homicide; l'attentat d'Oklahoma City en constitue la preuve funeste.

Dans une société complexe au sein de laquelle les valeurs humaines sont sacrifiées à l'autel de l'économie de marché, où les structures familiales traditionnelles sont éclatées et la violence omniprésente, la tentation est grande de ramener la réalité à des proportions personnelles en posant des gestes violents, sur-médiatisés et lourds de conséquences. À plus petite échelle, la montée des discours politiques de droite participe à ce mouvement fondamentaliste. Il suffit de considérer les propos de Newt Gingrich au États-Unis, Preston Manning au Canada et Le Pen en France; chacun à sa façon se fait l'avocat d'un retour à un passé où tout était plus simple, plus beau, plus pur. Preston Manning rejette le bilinguisme et l'immigration, Gingrich veut ignorer les urgences sociales et Le Pen aimerait bien se débarrasser des Français d'origine arabe. Des abus ont été commis par les gouvernements qui adhéraient au concept d'État providence, personne ne le nie; ce n'est pas une raison pour rejeter tout les progrès sociaux acquis depuis trente ans. La nostalgie politique d'un passé mythique a été, ne l'oublions pas, à l'origine de l'apparition du fascisme et du national-socialisme en Europe. Sans être alarmiste, il faut cependant demeurer vigilant; la démocratie n'est pas seulement un privilège, c'est aussi une responsabilité.

François Pageau



Cette lettre est adressée à Georges Arès, directeur général de L'ACFA provinciale

Cher monsieur Arès,

Il me fait grand plaisir d'accepter la médaille d'or des pères oblats que vous avez si généreusement donnée à la Faculté Saint-Jean. On me l'a présentée lors de ma convocation le 13 juin dernier. C'est un honneur très prestigieux qui vient combler ma joie d'avoir reçu mon baccalauréat ès arts en langue et littérature françaises. Cet honneur a également contribué à mon obtention d'une bourse de la province de l'Alberta qui me permettra de faire une maîtrise à l'Université de l'Alberta en septembre prochain.

Encore une fois, je vous remercie de votre don généreux, et je vous prie d'agréer mes sentiments les plus distingués.

Sincèrement,

Carmen Baldwin-Déry

Félicitations au *Franco* pour le récent article concernant Trochu. C'est fantastique de voir que des gens comme les Frere prennent la peine de faire revivre l'histoire de nos pionniers francophones dans l'Ouest canadien; une histoire trop souvent reléguée aux oubliettes. C'est en lisant des récits comme celui de Trochu que les Franco-albertains réaliseront qu'ils ont belle et bien une place dans cette province; une place dont ils peuvent être fiers et qu'ils doivent entretenir. Au plaisir de lire d'autres récits semblables qui renforceront notre sens d'appartenance.

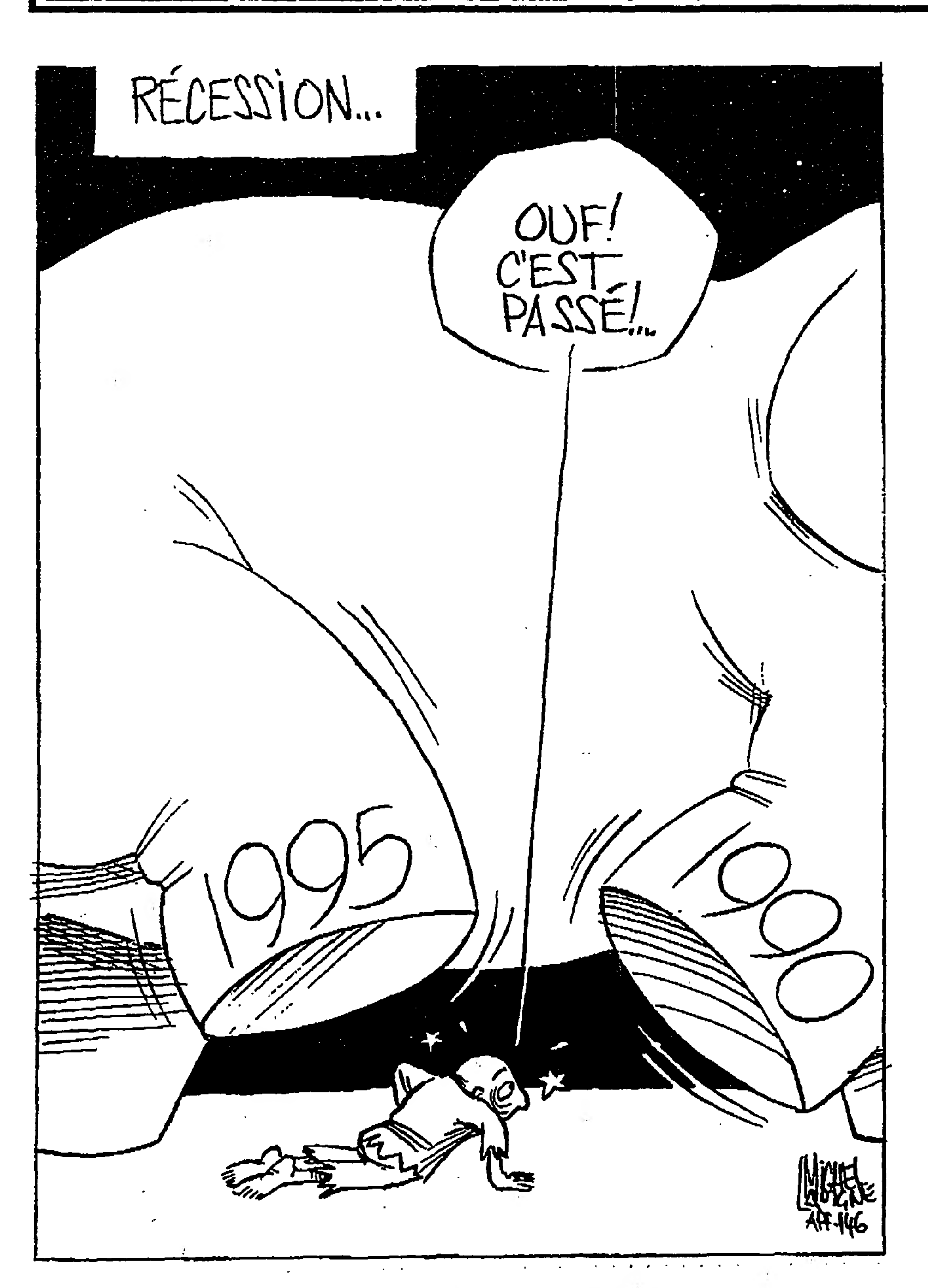
Roy (Despins) Klassen
Comité touristique de L'ACFA provinciale

Monsieur le directeur,

Je lis toujours le Franco avec grand intérêt. En le recevant, c'est tout de suite par l'éditorial que je commence à le lire. C'est toujours très intéressant; le sujet bien choisi, le développement bien écrit, une synthèse parfaite. Je crois bien que si votre courrier se fait rare, vous devez accuser le printemps tardif. Les gens apprécient, mais ils sont peut-être pris par la nature qui se fait plus invitante. Ou peut-être sont-ils comme moi pris dans un déménagement qui occupe tout leur temps. Continuez monsieur le directeur de nous écrire vos bons éditoriaux. Travaillez, mangez et dormez en français. Je vous salue bien bas.

Une femme de l'est du Québec qui vous admire,
Clémence Lemieux







Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

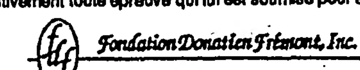
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

• Bien le bonjour des Territoires du Nord-Ouest:

A la veille du référendum québécois, les francophones s'apprêtent à poursuivre le gouvernement territorial... et peut-être aussi le fédéral!

(APF) — Devant le refus du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest d'amender son projet de loi scolaire de façon à le rendre conforme à la Charte canadienne des droits et libertés, les francophones s'apprêtent à mettre leur menace à exécution en poursuivant leur gouvernement...et peut-être aussi le gouvernement fédéral!

Le gouvernement des Territoires va finalement adopter une nouvelle loi scolaire, qui donne au ministre de l'Education l'entière liberté d'accorder la gestion scolaire aux parents francophones, ce qui va contre l'esprit de l'article 23 de la Charte. Le ministre de l'Education, Richard Nerysoo, soutient pour sa part que la réglementation qui accompagnera la loi sera rédigée de façon à respecter les droits des parents francophones.

Le seul amendement que le ministre de l'Education a accepté de déposer à l'assemblée législative réduit davantage les pouvoirs des francophones en matière de gestion scolaire. Selon le directeur général de la Fédération, Daniel Lamoureux, une éventuelle commission scolaire francophone n'aurait même plus le pouvoir de créer des conseils scolaires et des comités de parents.

La Fédération Franco-TéNOise a demandé au commissaire des Territoires de retarder la ratification de la loi. Elle a aussi demandé au ministre de la Justice, Allan Rock, d'analyser la loi pour vérifier si elle est conforme à la Charte.

Selon la Loi des Territoires du Nord-Ouest, toute loi signée par le commissaire doit ensuite être transmise au gouvernement fédéral pour dépôt devant la Chambre des communes et le Sénat. Le gouvernement fédéral a ensuite un an pour désavouer la loi.

Les francophones vont entreprendre des démarches auprès du Programme de contestation judiciaire, pour financer une poursuite devant les tribunaux des T.N-O. Le directeur général de la Fédération Franco-TéNOise ne cache pas que le gouvernement fédéral, qui a légalement tous les pouvoirs sur les Territoires, pourrait également être traîné devant les tribunaux: <<On n'a eu aucune aide du fédéral, juste des coups de téléphone pour voir comment ça allait>>, raconte-t-il, visiblement dépité par la tournure des événements.

Puisque le Programme de contestation judiciaire est financé par le gouvernement fédéral, il se pourrait donc fort bien que cet argent serve également à poursuivre....le gouvernement fédéral, ce qui constituerait une première dans le domaine des droits linguistiques au pays.

L'immersion française...

EDMONTON — En raison du déclin de la popularité de l'immersion française dans la province, Canadian Parents for French a lancé un concours pour les jeunes inscrits à ce programme. Le thème du concours était *Même si tu as décidé de poursuivre tes études en immersion, ton ami a décidé de se diriger vers le programme anglais. Quels arguements utiliserais-tu pour le convaincre de demeurer en immersion?* Plus de 200 jeunes ont participé au concours, voici les textes gagnants des deux catégories:

Pourquoi demeurer dans le programme français?

• NICHOLAS WAKEFIELD, SHELDON PINTO, KEAGAN LOXAM,
catégorie 6e année

-Hé! Bonjour Nick! Boujour Sheldon! Comment ça va?

- Ça va bien.

- Moi aussi, sauf que mon chien est mort hier.

- Désolé. C'est dommage. J'aimais ton chien. Autre que ça, qu'est-ce que vous faites puisque l'école est finie?

- Ah oui! La sixième année est finie! L'école élémentaire va me manquer mais je pense que je vais aimer l'école secondaire.

- Parlons de l'école secondaire. Où vas-tu l'année prochaine?

- Je vais à Ottewell.

- Il va à Ottewell... Quoi? Tu ne continues pas dans le programme français?

- Non. Mon père est professeur dans une école anglaise et il veut que j'aille dans le programme anglais.

- Tu ruines ta chance d'avoir des crédits d'extra à l'école secondaire.

- Et quels sont les avantages du programme anglais par rapport à ceux du programmme d'immersion française?

- Dans une école anglaise, j'aurai tous mes examens en anglais alors je serai préparé pour l'université.

- Alors quand tu auras fini le secondaire, tu auras perdu presque tout ton français!

- Je vais suivre des cours de français quand même. Une heure par jour.

- Une heure par jour ce n'est pas assez. Laisse-nous te dire les avantages de rester en français.

- Tu peux voyager dans des pays d'Europe et comprendre ce qu'ils disent.

- Tu vas avoir plus d'emplois et plus de possibilités si tu es bilingue.

- si tu connais le français, tu peux apprendre l'italien ou l'espagnol plus facilement.

- Tu vas avoir plus de crédits à l'école secondaire si tu passes les examens en français.

- Tu peux être fier de toi-même parce que tu sais quelque chose que tes amis ne savent pas.

- Si tu fais une recherche, tu peux utiliser des ressources dans les deux langues.

- Tu vas aussi avoir l'habitude de travailler fort parce qu'en immersion tu dois couvrir les mêmes matières en moins de temps.

- En apprenant une autre langue tu apprends à connaître une autre culture et cela te donne une ouverture d'esprit envers les autres.

- Si tu parles français, tu as la possibilité de connaître des francophones et de te faire de nouveaux amis.

- Tu peux parler en français quand les personnes autour de toi parlent en anglais, pour les mélanger.

- Ha Ha! Vous m'avez donner de bonnes idées et vous m'avez convaincu. Maintenant, je dois convaincre mon père.

- J'espère te voir à une école d'immersion française l'année prochaine. Au revoir!

- Au revoir!

La route des dominos dans ta vie

• MELINDA MO, catégorie
8-9e année

Il y a beaucoup de choses dans la vie qui fonctionnent comme un effet de domino. Une décision affecte une autre décision qui en affecte une autre. Donc, en prenant des petites décisions, tu décides de ce qui va arriver dans ta vie. Poursuivre le français est une décision qui va affecter le reste de ta vie. Si tu continues le français, ça te profitera dans la vie. Tes habiletés, se développeront plus et tu auras plus d'avantages à l'école.

Premièrement, le français est utilisé partout dans le monde. Aujourd'hui, c'est très difficile de trouver un emloi. On ne sait jamais quand notre français pourrait être utile. Puisque tu as déjà été en immersion françaises pendant neuf ans, le cours que tu prendras sera plus avancé. Une autre chose, c'est que tu oublieras vite ce que tu as appris durant les premiers mois de ta 10e année. Veux-tu vraiment laisser tomber neuf ans d'expérience en français?

Tes habiletés s'améliorent plus vite quand tu prends le français. La langue française est très similaire à la langue anglaise, donc beaucoup de la grammaire que tu apprendras en français t'aidera en anglais. Le français aidera aussi tes capacités à lire et à comprendre plus vite. Le français pourra t'aider à t'intégrer. Tu seras plus concentré et tu seras capable de travailler plus fort.

Il y a aussi beaucoup d'avantages à l'école dont tu pourras profiter en prenant le français. Premièrement, les nouveaux amis que tu rencontreras seront comme toi, sophistiqués et prêts à apprendre. Cela, c'est la vraie différence entre toutes les autres options et le français. Tu ne seras pas obligé d'être ralenti par les bouffons qui veulent seulement s'amuser. Dans ton cours, tu seras très avancé et meilleur que tes camarades. La raison est que tu as déjà neuf ans d'expérience en immersion.

Une mauvaise décision peut t'amener sur une route qui n'est pas ton idéal. Tu dois penser aux conséquences avant d'agir. Continuer en français va agrandir tes chances pour un emploi.



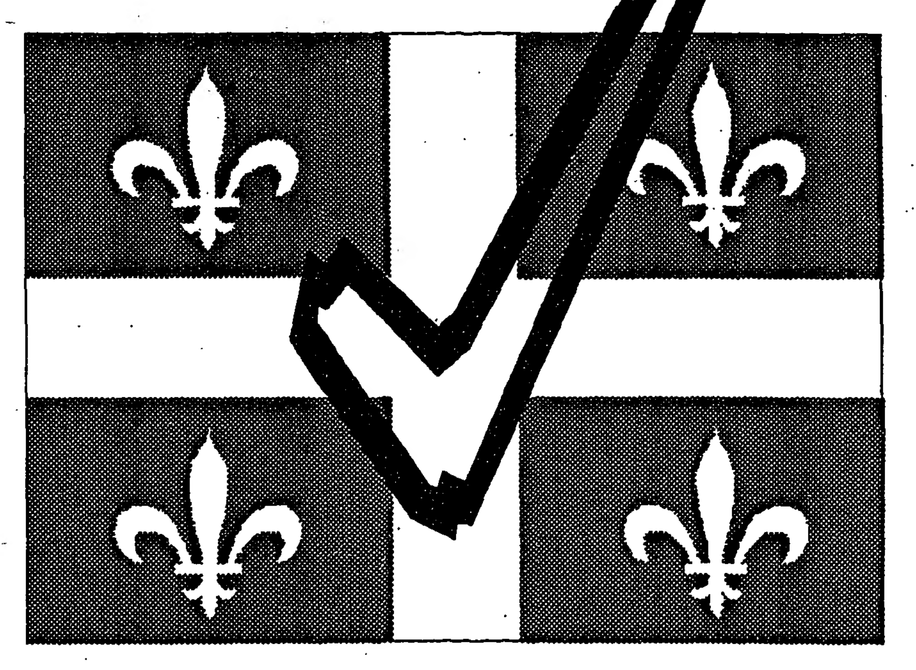
Ça t'aidera à être plus intégré et tu auras plus d'amis qui sont sérieux à l'école. Donc, il y a beaucoup d'avantages si tu continues le français. Comment peux-tu en profiter? Parfois, on ne peut pas choisir la route qu'on veut parcourir. Par contre, voilà une des décisions dans ta vie que tu peux contrôler et qui va affecter la route sur laquelle tu te trouves. C'est mieux d'être préparé pour ce qui pourra arriver dans le futur.

LE MATCH RÉFÉRENDAIRE: PERSONNE N'A ENVIE DE JOUER, MAIS...

L'État des lieux

Claude Denis

Claude Denis est sociologue de formation et professeur à la Faculté Saint-Jean. Cet article est le deuxième d'une série de collaborations spéciales qui portent sur l'État des lieux.



Toronto, l'aéroport Pearson. Les aéroports sont, paraît-il, des lieux artificiels, stériles, froids. Il n'y a rien dans ce grand réfrigérateur vert qu'est le Terminal Canadi n à Toronto qui viendra contredire le cliché. Pourtant, après deux semaines à Montréal ponctuées d'entrevues de recherche, de nombreuses discussions avec collègues et amis, et de longues visites dans trop de librairies, Pearson International est curieusement réconfortant. C'est que, dans un aéroport, on s'en va quelque part, ou on arrive; on risque peu d'avoir l'impression de tourner en rond en obéissant à une sorte de nécessité dont on voudrait se dégager mais qui nous étouffe.

Or, la saison pré-référendaire dans laquelle est entré le Québec a tous les défauts d'un aéroport, en plus de susciter la nette impression qu'on y est au beau milieu d'un cercle vicieux. En voici quelques vignettes que j'ai habillées des costumes les plus divers afin - c'est sans la moindre honte que je l'avoue - de tuer l'ennui qui menace à la mention de ce simple mot: référendum.

• • •

<u>Métaphore #1: l'interrogatoire de police.</u> Jusqu'au début de juin, on avait l'impression de bien voir l'alignement des forces en présence: les alliés PQ-BQ, contre le gouvernement fédéral et les Libéraux provinciaux, avec la jeune Alliance Démocratique de Mario Dumont quelque part entre les deux camps. La signature au début de juin d'un accord PQ-BQ-ADQ a fait beaucoup plus que changer l'alignement: elle montre que nous avions tout vu, mais rien compris. C'est le Parti québécois qui était tout seul dans son coin, défendant sa version dure du rendez-vous référendaire avec persévérance ou obstination - c'est selon; devant lui, le BQ et l'ADQ faisaient figure de <u>good cop / bad cop</u> cherchant à lui faire dire quelque chose qu'il ne voulait pas dire. Jacques Parizeau a craqué, sous la pression soutenue de Lucien Bouchard, son supposé allié qui lui faisait des mauvais coups, et de Mario Dumont, le dur-à-cuire qui ne cesse de nous rappeler que jeunesse et innocence ne vont pas toujours ensemble. Le PQ s'est donc mis à table: il raconte maintenant l'histoire que le BQ et l'ADQ veulent entendre, et que le jury constitué par la population québécoise sera plus enclin à accepter. Le référendum aura donc effectivement lieu à l'automne.

• • •

<u>Métaphore #2: la partie de cartes.</u> En 1980, le référendum était porté à la fois par la ferveur du mouvement souverainiste qui semblait encore en pleine montée <u>et</u> par l'anxiété de forces fédéralistes qui semblaient pouvoir imaginer l'apocalypse de la fin du Canada: l'histoire avançait, pensait-on des deux côtés, et le référendum ferait date. À cela s'ajoutaient toutes les manoeuvres et tactiques politiques auxquelles on peut s'attendre dans un combat de ce genre. Aujourd'hui, il est difficile de ne pas penser qu'il y a quelque chose d'arbitraire dans le rendez-vous (probable) de l'automne: non seulement la ferveur et l'anxiété sont-elles rares, mais personne ne pense que le référendum réglera quoi que ce soit. L'histoire, c'est clair, n'avance plus: elle se répète, avec l'enthousiasme en moins. Cela n'est la faute de personne, et c'est la faute de tout le monde au Québec: c'est l'interaction des forces en présences, le jeu lui-même qui produit ce blocage.

Ce qui ne laisse que le jeu politique, les manoeuvres partisanes de tous bords; et tout cela est devenu d'autant plus transparent que l'on sait que le rendez-vous ne mènera à rien. Toute l'affaire prend l'air d'une partie de cartes entre joueurs pas trop talentueux - chose ironique si l'on se souvient de la passion qu'avait René Lévesque pour le poker. L'une des façons qu'ont les chercheurs en science sociale de comprendre la société est de la comparer à un jeu, avec ses règles qu'il faut suivre, ses participants qui jouent à leur tour. La grande différence entre les sociétés modernes et les jeux est que pour les membres de la société, la vie n'est pas censée être arbitraire - elle doit, précisément, avoir un sens, c'est-à-dire une signification et une direction. C'est cela qui semble s'être perdu quelque part entre le référendum de 1980 et celui de 1995.

• • •

<u>Métaphore #3: le Petit Poucet.</u> Chacune et chacun semble donc convaincu que l'exercice est aussi inévitable qu'inutile, que l'histoire piétine sur un terrain qui n'intéresse plus personne. Ceci n'empêche pas les librairies d'offrir des tonnes de titres sur la question, allant de rééditions d'essais anciens aux numéraux spéciaux de revues comme <u>Liberté</u>, <u>Possibles</u> et <u>Cité Libre</u> et aux bouquins pondus pour l'occasion. Mais il n'y a pas pour autant de débat: chaque camp suit sa logique comme le Petit Poucet ses cailloux, sans que jamais les chemins caillouteux se croisent. Ainsi, quelques jours avant mon retour à Edmonton, j'ai assisté à une table-ronde dans l'une de ces succursales de la librairie Renaud-Bray qui sont en train de bouffer Montréal. C'était à l'occasion du lancement d'un petit livre polémique par Nadia Khouri, intitulé <u>Qui a peur de Mordechai Richler?</u> A ce débat, presque tous les participants partageaient la même ligne politique, c'est-à-dire l'hostilité envers le nationalisme québécois.

• • •

<u>Métaphore #4: les condamnés.</u> Outre cette hostilité, plusieurs ont en plus profité de l'occasion pour entonner un refrain familier sur les grandes plaines de l'Ouest: "quand va-t-on, pour l'amour du ciel, passer à autre chose?" La question est d'autant plus désespérée que le jour béni n'approche assurément pas, et que tout le monde le sait: le Québec est condamné à revivre périodiquement cette grande querelle. Le Canada-hors-Québec est, à ce titre, un peu moins mal pris que le Québec: alors que les divisions internes du Québec rendent impossible ce passage à autre chose, le reste du pays est suffisamment uni dans son désir de ne pas toucher à la constitution pour qu'il puisse se permettre d'ignorer le problème.

• • •

<u>Postface.</u> Quelques heures avant mon départ de Montréal, brunch chez des amis montréalais. Elle est souverainiste sans réserve; il est souverainiste sans enthousiasme. Il a vécu plusieurs années à Edmonton, et remarque qu'il ne s'est jamais senti aussi Québécois, et souverainiste, que quand il se trouvait au Canada-hors-Québec. Le lendemain, je lis dans le <u>Edmonton Journal</u> ce commentaire du député Reform Stephen Harper au sujet du référendum, et de Lucien Bouchard, Mario Dumont et Jacques Parizeau: «... if Quebecers vote Yes they will be voting for separation... the break-up of the country in a way that is negative and is not anything like the pact that <u>these three clowns</u> are signing.» Les gens d'ici disent souvent que l'un des problèmes du Canada est que les Québécois ne connaissent pas assez le reste du pays. Eh bien, priez pour que ce problème perdure, car sa solution pourrait bien mener à l'indépendance du Québec.

• • •

GAGNEZ UN VOYAGE À PARIS!

EDMONTON—À l'occasion de l'exposition Portraits du photographe Carlos Freire à l'Université de l'Alberta, du 26 juin au 5 août 1995, le Consulat de France à Edmonton organise un grand concours dont le premier prix est un voyage aller-retour Edmonton-Paris pour une personne

Le concours consiste à identifier 15 portraits de l'exposition qui comporte des écrivains comme Marguerite Duras et Samuel Beckett, des cinéastes comme Agnès Varda et Roberto Rossellini, des philosophes comme Cioran et Roland Barthes. Les photos sont expo-sées au Centre International de l'Université (9101 Hub Hall - premier étage) du 22 juin au 12 juillet 1995, puis à la Faculté Saint-Jean (salle 150) du 17 juillet au 5 août. Les résultats seront proclamés le 10 août par Pierre Marchal, Consul Général de France, au cours d'une cérémonie à la Faculté Saint-Jean.

Le billet d'avion est offert par l'agence Saad Travel d'Edmonton, en collaboration avec Air Canada et Air France. Parmi les autres prix: un cours de français d'un semestre offert par l'Alliance française d'Edmonton, des livres offerts par la librairie Le Carrefour, des CDs de chansons françaises, etc...

Bonne chance à tous!



OFFRES D'EMPLOI

Directeur ou directrice

École Notre-Dame, Edmonton, Alberta

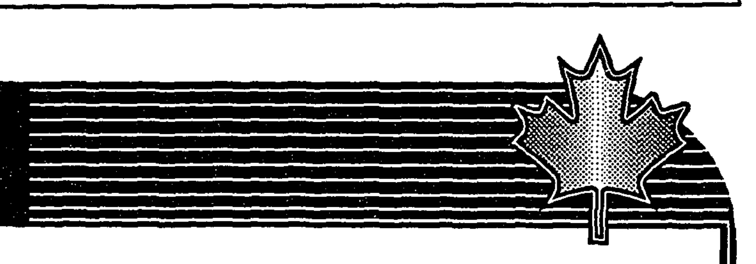
Le Conseil scolaire régional du Centre-Nord, l'un des trois conseils scolaires francophones en Alberta, sollicite des candidatures pour le poste de directeur ou directrice d'école. La personne choisie sera initialement affectée à l'école Notre-Dame d'Edmonton. Cette école dispense un enseignement français de la maternelle à la 6e année à 140 élèves, en majorité de foi catholique.

Exigences: En plus de posséder les qualités et les attributs de gestionnaire nécessaire pour l'administration d'une école francophone à niveaux multiples en milieu minoritaire, les personnes désireuses de poser leur candidature doivent démontrer qu'elles peuvent remplir les rôles de leader pédagogique ainsi que de leader culturel et linguistique de cette école. Elles doivent aussi posséder le leadership moral et spirituel requis aussi bien par les élèves que par le corps enseignant, le personnel de soutien, les parents et la communauté.

Qualifications professionnelles et autres:
- Baccalauréat en éducation
- Excellente connaissance des besoins éducatifs en milieu francophone minoritaire
- Très bonne connaissance du français et de l'anglais
- Excellentes habiletés de communication et de travail en équipe
- Expérience pertinente dans l'enseignement et en administration scolaire

Faire parvenir une demande incluant un curriculum vitae et les noms et adresses d'au moins trois répondants avant **le 16h le 4 juillet à:**

M. Gérard Bissonnette, *directeur général*
Conseil scolaire régionale du Centre-Nord
8815D - 92e Rue Edmonton (Alberta) T6C 3P9
Téléphone: (403) 468-6440
Télécopieur: (403) 440-1631



Directrice générale ou directeur général

Service correctionnel Canada

Hobbema (Alberta)

Nous recherchons une personne connaissant à fond la culture et la spiritualité des autochtones des Prairies ainsi que les aspects socio-économiques qui se rattachent à leur communauté afin de gérer un établissement à sécurité minimale à Hobbema. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **60 605 $** et **70 540 $**.

Pour obtenir de l'information sur les exigences du poste et la façon de postuler, composez le numéro du service INFOTEL 24 h sur 24 de la **Commission de la fonction publique du Canada à Edmonton au (403) 495-7444, à Calgary au (403) 292-4333, à Winnipeg au (204) 984-4636, à Regina au (306) 780-5627 ou à Red Deer au (403) 340-4232.** Date de clôture : le 14 juillet 1995

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada

LA SAINT-JEAN À SAINT-VINCENT



Plus d'une centaine de personnes se sont rassemblées au grand belvédère de Saint-Vincent pour célébrer la Saint-Jean le 24 juin dernier. Sur la photo, on peut apercevoir Claire et Gilbert Hébert danser sur la musique traditionnelle de Bertrand et Dionnis Poulin

Sur le bout de la langue

Bientôt les vacances!

Annie Bourret (APF)

L'été arrive officiellement le 21 juin, avec le solstice d'été. Officieusement, la saison estivale commence vraiment quand les barbecues sortent et que l'air embaume de succulentes odeurs de repas grillés au charbon ou au gaz. Et dire que le barbecue, à l'origine, désignait les piquets sur lesquels on accrochait de la viande pour la faire sécher ou la fumer au-dessus d'un feu.

L'origine du mot barbecue en français connaît plusieurs interprétations. L'hypothèse la plus couramment acceptée fait dériver le mot d'une langue amérindienne d'Haïti. Entre les Espagnols et les Britanniques aux 16e et 17e siècles, l'orthographe du mot a varié: barbecu, barbacot, barbicue et barbecue. Les abréviations B.B.Q. et Bar.B.Q., pourtant courantes en langue populaire, sont incorrectes en français. Mais alors, barbecue s'abrège-t-il? Mystère et sauce barbecue... qui constitue, avec le poulet du même nom, une réalité typiquement nord-américaine.

Dès 1733, le sens de <<pique-nique où l'on fait griller des viandes>> est courant aux Etats-Unis. Aujourd'hui, le mot barbecue désigne autant le repas en plein air que l'appareil, la méthode de cuisson et le plat!

Saviez-vous que l'anglais nous a emprunté le mot pique-nique? Apparu en 1694 dans l'expression <<faire un repas à pique-nique>>, il désigne un repas où chacun apporte quelque chose. En empruntant pique-nique, l'anglais lui a donné son sens moderne vers 1748. Le français a attribué le genre masculin à <<la pique-nique>> en 1732, probablement par analogie avec le genre du mot repas.

Que ces ripailles en plein air ne m'empêchent pas de signaler un beau piège linguistique, la climatisation. On la définit comme l'ensemble des moyens utilisés pour obtenir un degré de température et d'humidité précis. Avez-vous reconnu <<air conditionné>>, directement emprunté à air conditioned? Pour désigner l'appareil, en français, il faut parler de conditionneur d'air ou de climatiseur.

Rien ne vaut, pour des vacances relaxantes, un bon parcours (links), de l'aller (front nine) au retour (back nine). Pour améliorer leur marque en français, certains golfeurs et golfeuses n'auront même pas recours à un chariot ou une voiturette (electric cart) pour transporter leurs bois et leurs fers. Quant aux formalités, elles sont fort simples: se présenter au chalet du club (clubhouse) pour payer ses frais de jeu (green fees) et confirmer son heure de départ. Il ne reste plus, alors, qu'à se rendre à l'allée d'entraînement et au vert d'entraînement, avant de commencer le parcours au tertre de départ (tee-off).

Si vous n'êtes pas amateur de golf, vous pouvez organiser une expédition de canot-camping, de rafting, de cyclotourisme ou de randonnée ou explorer paisiblement les ventes de débarras du voisinage. Peu importe ce que vous ferez en vacances, vous voilà prêt à passer la saison estivale en français, au moins jusqu'à l'été indien!

Le français des beaux jours

air conditionné	>>>conditionneur d'air
	>>>climatiseur
pouce vert	>>>main verte
vente de garage	>>>vente de débarras
scadoo	>>>motomarine
ras	
scadoo	>>>motomarine



Les Franco-albertains fêtent la Saint-Jean

EDMONTON — Les francophones de la région d'Edmonton se sont donnés rendez-vous au Fort Edmonton ainsi qu'au Bistro du centre Marie-Anne Gaboury pour souligner la Saint-Jean Baptiste samedi dernier.

La Société Radio-Canada avait organisé pour l'occasion un déjeuner au Fort Edmonton. L'émission de radio «la grasse matinée» était sur place et plusieurs invités se sont succédés sur la scène louée à cet effet. Yvonne Carrier, Pauline Ulliac, Patrick Speirs et Lise Villeneuve ont interprété des chansons tirées du répertoire des Galas de la chanson. La société de théâtre Mamowapik animait la foule malgré le brouhaha des conversations. La chorale des petits chanteurs de Saint-Antoine a interprété quelques chansons et le tout s'est terminé sur l'heure du midi avec les danseurs et danseuses de La Girandole. Plusieurs centaines de personne ont profité du bel avant-midi et du site champêtre pour célébrer entre francophones.

La fête s'est poursuivie en fin de journée au Bistro du centre Marie-Anne Gaboury avec un barbecue, un spectacle de Jean Racine ainsi que le traditionnel feu de la Saint-Jean, le tout organisé par le comité spectacles de la régionale d'Edmonton, en collaboration avec la SRC. Les participants étaient peu nombreux, une situation probablement causée par la diffusion du dernier match de hockey de la saison. Ce qui n'a pas empêché Jean Racine, un chansonnier et un humoriste de talent, d'arriver à soulever un salle réticente et d'installer une atmosphère de fête qui s'est poursuivie autour du feu.

Bien que la Saint-Jean soit associée depuis une trentaine d'années aux Québécois, rappelons que cette fête demeure aussi celle de tous les Canadiens-français et qu'elle est célébrée depuis plus de cent ans partout au Canada.



Jean Racine — Photo: Michel Bouchard



Chorale Saint-Antoine — Photo: Lyne Lemieux



PARLONS SPORT

Jacques Girard

Edmonton, ville-hôte du repêchage de la L.N.H. 1995

CALGARY - La séance de repêchage d'entrée à la ligue nationale de hockey se tiendra à Edmonton les8 et 9 juillet prochains. Cet évenement de grande importance devait en principe être tenu initialement à Winnipeg. Cependant, devant l'instabilité de cette franchise, les dirigeants de la LNH ont décidé de tenir cette séance à Edmonton.

Plusieurs légendes du hockey feront escale chez nous à cette occasion. Presque toutes les vedettes des années 1970 sont devenues gestionnaires d'équipes de la LNH. Les Sittler, Orr, Esposito, Lemaire, Robinson, Savard, MacDonald, Gainey, Clarke et Vachon seront tous dans la capitale provinciale pour quelques jours. Ils seront accompagnés par une multitude d'éclaireurs qui ont ratissé le globe pour y dénicher les meilleurs espoirs.

La manne cette année est semblable à celle de l'an dernier. Encore une fois, un arrière-garde sera le premier choix. L'Américain Bryan Bérard, le Canadien Wade Redden et le Finlandais Aki-Petteri Berg sont les favoris pour remporter cet honneur. Les Sénateurs d'Ottawa, pour la troisième fois en quatre ans, ont hérité du premier choix. Ils seront suivi, dans l'ordre, des Islanders, de Los Angeles, d'Anaheim, de Tampa Bay et d'Edmonton. Calgary est au vingtième rang de sélection.

Il est fort possible qu'Ottawa, Los Angeles et Anaheim décident de combler leurs lacunes à la ligne bleue en choisissant ces trois défenseurs. Les Islanders hériteraient donc du meilleur attaquant disponible. Le gardien de but Martin Biron, un autre produit de la ligue junior majeure du Québec, dans la lignée des Roy, Potvin et Brodeur, pourrait être le premier choix des Oilers.

En plus des têtes d'affiche, la récolte de 1995 regorge de joueurs francophones. Marc Chouinard, Denis Gauthier, Christian Laflamme, Christian Dubé et Jean-Sébastien Aubin partiront tous, vraisemblablement dès la première ronde.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (29-09)

Maison à vendre à Beaumont, 2 étages, 2185 pi. ca., 6 ch. à coucher, foyer, garage double, grand terrain, arbres, jardin et patio. Prix réduit. Info: 929-9285

Belgravia - Recherche un(e) gardien(ne) pour un enfant d'un an. Temps partiel: 3-4 après-midi/semaine à notre domicile. Communiquez avec Sylvie au 436-7136 (4-8)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

OFFRE D'EMPLOI

Nous sommes à la recherche d'un représentant au service à la clientèle pour une compagnie oeuvrant dans le fibre de verre. Cette personne doit maîtriser parfaitement le français et l'anglais, avoir une grande facilité de communication, de l'expérience en informatique et une connaissance des lois environnementales industrielles ou manufacturières serait un atout. Faites parvenir votre curriculum vitae à ZCL Composites Inc., 6907-36 Street, Edmonton, AB T6B 2Z6

Restaurant italien réputé à vendre. Appelez au 429-4684 (4-8)

Besoin d'une gardienne francophone pour votre enfant? Depuis 11 ans j'oeuvre dans le domaine de l'éducation. Début de l'année scolaire, disponible pour garder votre enfant chez moi. Appelez-moi au 465-5609 (4-8)

A vendre: Deux billets d'avion pour enfants, sens unique - Edmonton/Ottawa. Date d'échéance: 15 juillet 1995. Appeler Mathias ou Yvette au 466-8012.

À vendre directement du propriétaire
Superbe maison familiale!
Charme antique et nouveauté pratique! Cette maison à deux étages, de fabrication Hymark, n'a que quatre ans, offre 2100 pieds carrés répartis sur deux niveaux, ainsi qu'un sous-sol avec finition professionnelle, le tout à seulement une maison du ravin de Millcreek! Sans oublier 3 salles de bain 1/2, un foyer, un système de sécurité, un bain tourbillon, un terrain aménagé et entièrement clôturé ainsi qu'un garage double et détaché. 239 000,00 $ 9327 - 81 avenue 465-4786 ou 484-9830 Située à quelques pâtés de maisons de la Faculté Saint-Jean. (Northwestern Utilities installent présentement de nouvelles conduites de gaz. Veuillez excuser les tracas causés par la construction et la circulation plus dense. Les conditions reviendront à la normale sous peu!)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé (0 à 18 mois), employés diplômés. Inscriptions pour septembre, appelez appelez au 468-2841 (01-09)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

CARTES • D'AFFAIRES

• *"Up with People":*

De l'énergie et du talent à profusion

Lucie Lavoie

BONNYVILLE - C'est ce qui caractérise le mieux ces 120 jeunes qui ont présenté *«Up with People Festival»* aux gens de Bonnyville le 21 juin dernier. Pendant près de deux heures, ils ont chanté et dansé sur des thèmes à caractère social et politique. *Up with People* est bien connu internationalement. Ce groupe recrute des jeunes de 17 à 25 ans dans plus d'une vingtaine de pays. Pendant un an, ces jeunes s'engagent à faire des spectacles et du travail bénévole dans les communautés qu'ils visitent.

Les quelques 1000 personnes présentes ont beaucoup apprécié la partie du spectacle qui faisait une rétrospective des succès des années 1950 et 1960 ainsi qu'une portion de chants et de danses de pays tels que l'Allemagne, le Japon, le Mexique, la France, la Bulgarie et les États-Unis. Quant aux organisateurs, *Bonnyville Gas*, ils se disent très heureux des résultats. «Surtout le support que nous avons eu des entreprises locales. Elles ont acheté des billets pour les donner à leurs clients ou à des étudiants moins fortunés. Cela a beaucoup aidé à faire la promotion du spectacle», de commenter Raymond Beaupré, organisateur.

Avant la représentation, monsieur Beaupré a remis un chèque de 1013 dollars au Bonnyville Victim's Assistance Society ainsi qu'au Bonnyville Volonteer Fire Department. Ce spectacle fait partie d'une tournée organisée par la compagnie Central Gas, dont Bonnyville Gas est une division. *Up with People* se rendra aussi à Saint-Paul, Leduc et Morinville.

CONGÉ

PAS DE PUBLICATION